

APPRENTISSAGES ET TRADITIONS

JEAN-CHARLES RICHARD

Musique indienne Porte de Pantin

Outre un écartèlement des sphincters cérébraux bénéfique à ma santé psychique, la rédaction d'un article sur cette classe¹ me cause plus d'une difficulté. Comment, en quelques lignes, synthétiser le travail accompli dans ce cours auquel je participe depuis un an et demi ? Du reste, sais-je seulement quelles sont les véritables aspirations de Patrick Moutal ? Comment expliquer de façon générale la relation unissant les élèves et le maître sans être enclin à dépeindre seulement mon propre point de vue² ? J'essaierai néanmoins de surmonter ces difficultés, demandant son indulgence au lecteur pour quelque partialité chronique que je pourrais contracter, et au professeur pour la dépréciation inéluctable de son enseignement.

Patrick Moutal enseigne au CNSMDP depuis 1984. Il est sitariste et possède, entre autres, un doctorat de « performance et compositions » (1983) de la Faculty of performing arts, acquis après quatorze ans d'études à l'Université hindoue de Bénarès auprès de Dr. Gangrade. Son cours s'adresse à tout musicien déjà inscrit dans une classe du CNSMDP et ne fait donc pas l'objet d'un recrutement spécifique. Il reste cependant accessible aux auditeurs libres dans la limite des places disponibles.

Respecter les règles du jeu?

Le support de ce cours est donc la musique traditionnelle de l'Inde du Nord. Nous apprenons à réaliser des rags dans le respect de la tradition (structure du discours, des cycles rythmiques, des échelles ou modes, des tournures mélodiques) - ces rags faisant appel à l'improvisation dont je crois inutile d'exposer les nombreux bienfaits pour tout musicien, ce sujet ayant déjà fait l'objet de plusieurs articles dans Marsyas³. A l'appui, diverses bandes sonores de chanteurs ou d'instrumentistes étayaient notre apprentissage. Les cours sont en général individuels, les formations traditionnelles en Inde étant réduites à trois ou quatre musiciens à la différence de la musique occidentale qui, au cours de son évolution, a toujours tendu à densifier l'instrumentation. Des expériences collectives sur lesquelles je reviendrai plus loin sont cependant tentées.

Mais comment vouloir respecter les règles du jeu inhérentes à la musique indienne lorsqu'on pratique un instrument comme le saxophone, avec tout le bagage musico-culturel que cela suppose ?

¹Patrick Moutal, à qui Marsyas avait demandé d'écrire pour ce dossier un article sur son cours de musique indienne au CNSMDP, a pensé que le point de vue d'un élève donnerait un éclairage nouveau sur son enseignement; c'est donc Jean-Charles Richard qui a rédigé ce texte.

²NDRL: Jean-Charles Richard est saxophoniste, professeur de saxophone, et étudiant en jazz au CNSMDP.

³Cf. Marsyas n° 9, mars 1989; n°11, septembre 1989; n°12, décembre 1989

D'abord, tout musicien a tendance - moi le premier - à avoir des oeillères, et la connaissance d'un autre « système » musical ne peut être qu'enrichissante. Ensuite, loin de nous l'idée de ressembler aux indiens et de reproduire à la note près cette musique typique; cela est impossible, toute forme d'art s'inscrivant dans un courant de pensée, de société et de vie. Regardez, par exemple, les bluesmen d'aujourd'hui: pour la plupart, que font-ils, à part une musique plagée et frelatée qui n'existe que pour des raisons économiques ? Enfin - au travers du regard de Patrick Moutal - elle est un moyen, pour chaque musicien qui la pratique, de se connaître et de s'accomplir.

L'Inde: un prétexte ?

J'ai personnellement effectué une sorte d'introspection en découvrant petit à petit les points forts de mon jeu et ceux sur lesquels je dois porter mon attention et travailler sans relâche.

J'ai aussi, au travers de ce cours, prêté beaucoup plus d'attention à la justesse qu'auparavant. La réalisation d'un prélude indien où chacune des notes du mode est dévoilée petit à petit, avec pour seul accompagnement un sitar ou un tanpura (instrument à cordes donnant le bourdon), n'admet aucune imprécision de l'intonation et met à nu la technique et l'oreille de l'instrumentiste. C'est aussi un excellent travail de rigueur : lorsqu'on est élève au CNSMDP où malgré tout prime un certain côté technique, à quoi bon savoir réaliser cent notes par seconde quand on ne sait pas en jouer une seule, belle et juste ? Cette concision du discours musical m'a aussi permis de regarder et «aborder différemment certaines pièces contemporaines - Nout pour saxophone basse de Gérard Grisey ou Episode quatrième pour ténor de Betsy Jolas. De plus, dans ce cours qui devient de temps en temps un laboratoire sonore, plusieurs exercices effectués se sont révélés extrêmement fructueux.

Le premier, que je pratique assez régulièrement, consiste à jouer sur deux ou trois notes dans un temps imparti. Au delà du problème de gestion du temps (compter 6 ou 8 minutes sans montre n'est point aisé bien que très bon pour l'horloge interne), ce genre d'exercice met l'imagination à l'épreuve et l'on se rend finalement compte qu'il y a des milliards de façons de jouer trois notes en les combinant, permutant, en utilisant les silences, les oppositions, etc. J'ai personnellement appliqué ce travail avec certains de mes élèves, ceux qui prétendaient avoir du mal à improviser, et constaté que ce genre d'exercice les sécurisait - ils n'avaient pas à faire le choix des notes, ce qui en rebute plus d'un, bien souvent - et leur permettait, petit à petit, de s'exprimer personnellement. Cela a aussi été pour moi l'occasion de leur montrer les différentes combinaisons et permutations de deux ou trois notes ayant ainsi cet éventail de possibilités à disposition, ils pouvaient en choisir une qu'ils appliquaient directement sur une gamme à travailler.

Le deuxième exercice, auquel je faisais allusion dans le premier paragraphe, consistait en la simulation d'un combat de boxe par quatre personnes: deux groupes de deux personnes devaient, au moyen de leurs instruments, suggérer à l'auditeur un affrontement physique. Cet exercice fertilise lui aussi l'imagination, qui s'est décuplée au contact des trois autres musiciens.

J'ai pu aussi appliquer cet exercice avec mes élèves, qui ont tout de suite compris le jeu

(j'ai même repris certaines de leurs idées auxquelles je n'avais pas songé), et me suis réjoui de les voir prendre autant de plaisir avec leur instrument : là, j'avais l'impression que le cerveau, le corps et l'instrument ne formaient plus qu'un : là. j'ai entendu de la musique sortir de leur saxophone.

Patrick Moutal a, je crois, su extraire l'essence de la musique traditionnelle de l'Inde du Nord, débarrassée de tout mysticisme et romantisme abusifs et surannés, pour nous montrer sa beauté intrinsèque. Les multiples applications et le travail accompli avec ses élèves, dont je fais partie, m'amènent à penser que le « cours de musique indienne Porte de Pantin » est un cours de musique où l'Inde n'est encore une fois qu'un prétexte. Comme il n'y a pas de fumée sans feu, je tiens à exprimer ma profonde admiration pour ce professeur qui fait preuve de beaucoup d'écoute. de générosité et de sagesse avec chacun d'entre nous.

J.-C.R.